

IN MEMORIAM CLAIRE LEJEUNE



Claire Lejeune vient de nous quitter. Artisane de toutes les libérations, à commencer par celle de soi, de nos conditionnements étroits, de nos autocensures – qui prennent le relais lorsque s’amorce un semblant d’égalité, se lève un vent de liberté –, elle a pulvérisé dans son écriture – poétique, philosophique ou théâtrale – les mensonges de l’Histoire : ses religions, ses systèmes idéologiques qui profitent au pouvoir, ses modes de relations qui confinent, dans un amoindrissement de la vie. Elle a voulu arracher la femme à son immémoriale soumission, œuvrer à la réhabilitation et à la légitimation d’une pensée et d’une parole féminines possibles. Lire et relire Claire Lejeune, c’est se sentir confirmée et encouragée dans ses élans, envahie par la puissante énergie communicative d’une liberté solaire.

Éblouie par la vie, par le bonheur d’exister, elle en a cultivé la source explosive, stimulante et entreprenante : l’amour, le désir d’aimer qui deviendra désir du désir : boule d’énergie créatrice. Portée par ce feu, Claire a entrepris un travail d’envergure : rien de moins qu’une critique sociale à partir de son expérience personnelle, un bouleversement des carcans, des dualismes ambiants (rejoignant, par là-même, la pensée du neutre de son ami Maurice Blanchot), par une vision particulière de ce qui pose problème, à la fois analogique et paradoxale, afin de résoudre l’insoluble.

La pensée de Claire n’est pas univoque, elle serpente, se nourrissant tantôt de Bachelard, tantôt de René Char, de René Thom ou de la fine pointe du féminisme : elle est prompte au changement. Une évolution – circonvolution – favorisée par une écriture journalistique qui l’aidait à sortir de ses propres impasses, assez abstraite de l’anecdote biographique pour toucher et encourager tout un chacun à s’initier à son tour à soi-même, et à la fois très intime pour délivrer une pensée juste parce que viscéralement ressentie (comme dans *Le Livre de la sœur*, *Le Livre de la mère*, ou, encore, *L’Œil de la lettre*). Elle remontait le courant d’amont en aval pour comprendre l’origine de ce qui trouble, de ce qui fait mal, cernait en spirale, à travers la répétition des mêmes épreuves, la face obscure des choses, les manques à s’unir, à s’aimer, à entrer dans la réciprocité. Les causes de la misère humaine, elle les a comprises et nous a montré comment les dépasser vers la voie de la sororité/ fraternité.

Appelée tous les matins à pied d’œuvre par l’urgence, elle écrivait pour se comprendre et pour comprendre le monde. Elle nous a apporté sa réflexion éclairante, s’est unie au concours d’autres lumières pour cerner les questions les plus préoccupantes de son temps (nous pensons, parmi bien d’autres contributions, à *Apocalypse Now. Et depuis le 11 septembre 2001 ? Qu’est-ce qui a changé*

dans le rapport de l'imaginaire avec le réel et le symbolique ?, dans les *Cahiers internationaux de symbolisme*, n° 101-102-103, 2002). Elle aimait faire se rencontrer les pensées, organisant sans relâche colloques et numéros de ces beaux *Cahiers*... – qu'elle avait fondés et qu'elle animait – proposant l'interrogation lucide sur les thèmes les plus variés (*La Mort à vivre et à mourir*, *La Création au féminin*, *Le Mandala*, etc.), car, pour elle, les réponses apportées ne pouvaient être à sens unique, mais multiples, et toujours interdisciplinaires.

Son écriture a porté sa joie et lui apportait sa lumière quotidienne : une discipline du bonheur. Sans cette lumière écrite, chaque jour rallumée, que devenait le sens de la vie pour elle qui était magicienne du verbe au service de la connaissance, de l'intelligence et de l'amour ? Elle a souhaité partir, attendant avec patience de s'effacer en douceur. Elle nous lègue cette écriture d'un grand secours, boussole au cœur de la désorientation.

Danielle Bajomé et Martine Renouprez
pour le CIÉPHUM